



EN ROUTE AVEC MIGUEL DE CERVANTÈS

Les aventures du plus grand écrivain espagnol, mort il y a quatre cents ans, tour à tour voyageur, soldat, prisonnier, esclave, ont nourri son œuvre et lui ont inspiré son héros, Don Quichotte. **PAR JUAN MANUEL BONET**

NAVIA/AGENCE VU

Pisté. Dans *Miguel de Cervantes o el deseo de vivir* (« Miguel de Cervantès ou le désir de vivre », non traduit), le photographe espagnol José Manuel Navia a retracé le parcours de Don Quichotte.

jours auparavant. On pense que le jour précis pourrait être le 29 septembre, fête de l'archange Michel. La maison de Cervantès, que l'on visite, est en fait une reconstruction qui date... de 1956. Alcala sera la ville où Cervantès, bien des années et

bien des aventures plus tard, en 1585, fera imprimer son premier livre, *La Galatea*. Après une jeunesse errante (Valladolid, Cordoue, Séville...) au hasard des travaux de son père, chirurgien, Cervantès s'établit à Madrid en 1566. Il commence à écrire et se passionne pour le théâtre.

En 1569, l'apprenti écrivain se trouve à Rome, ville qu'au siècle suivant visitera Vélasquez, qui y peignit certains de ses chefs-d'œuvre. Au service du cardinal Acquaviva, Cervantès parcourt la péninsule: Milan, Florence, Parme, Ferrare, Venise... Mais, pour lui, Rome est surtout le début d'une aventure militaire. En 1571, aux ordres de Don Juan de Austria, il participe à la bataille (et à la victoire) de Lépante contre le Turc; bataille qui sera évoquée dans *Le Quichotte*, avec le récit d'un captif. Il y est gravement blessé, ce qui lui vaudra le surnom de « manchot de Lépante ». Les années suivantes le verront parcourir la Méditerranée et des ports comme Corfou, Messine, Palerme, Naples – où il vécut assez longtemps –, et participer à diverses expéditions, dont une contre Tunis.

De retour de Naples, au large des côtes catalanes, la galère qui ramenait définitivement Cervantès au pays natal est assaillie par des corsaires barbaresques. Ceux-ci l'amènent à Alger où il restera comme prisonnier et esclave de 1575 à 1580; son frère Rodrigo partagera son sort. Quatre tentatives d'évasion

Le voyage de Miguel de Cervantès, le plus grand écrivain de langue espagnole, commence par sa naissance à Alcala de Henares, en 1547. Ville de la périphérie de Madrid, Alcala doit sa célébrité à cette circonstance, ainsi qu'à son université, fondée en 1499 par le cardinal Cisneros. A la fin du XIX^e siècle, c'est aussi à Alcala qu'est né Manuel Azaña, grand essayiste et dernier président de la Seconde République, qui mourut en exil en 1940 et est enterré à Montauban. Quand l'Espagne démocratique créa, il y a vingt-cinq ans, l'Institut Cervantès, elle établit son premier siège à Alcala; siège aujourd'hui délaissé pour Madrid, mais qui est employé pour de nombreux cours de formation des professeurs de l'institut.

Cervantès fut baptisé à l'église de Santa Maria la Mayor, dont, mis à part la tour, rien ne subsiste. La date, le 9 octobre, laisse présumer que sa naissance aurait eu lieu quelques

BIOGRAPHIE

Juan Manuel Bonet est directeur de l'Institut Cervantès de Paris depuis 2012. Ecrivain et critique d'art, il a dirigé l'Institut valencien d'art moderne (IVAM) et le Musée national centre d'art Reina Sofia de Madrid. Il est l'auteur du *Diccionario de las vanguardias en España, 1907-1936* (1995) et de nombreuses monographies, notamment sur Juan Gris, José Manuel Ballester et Martin Chirino.

se solderont par autant d'échecs. Finalement il sera racheté et pourra revenir en Espagne. L'expérience algérienne lui inspirera la comédie *Los Baños de Argel*.

Les années suivantes de sa vie sont obscures. Après deux ans à Lisbonne – Philippe II vient d'être proclamé roi du Portugal –, d'où il ira en mission à Oran, il vivra principalement en Andalousie. Il s'occupe d'abord de rassembler des biens pour l'armée, puis de réclamer des impôts. Il a des problèmes avec le clergé et est jeté plusieurs fois en prison... Il vit à Séville et parcourt les villes de la province, comme Estepa, Marchena, Ecija et son « skyline », ou d'autres de l'ancien royaume de Grenade où venait d'avoir lieu la répression de la rébellion des Morisques: Baza, Guadix et ses grottes, Jaen dont la cathédrale est un pur joyau...

Séville, la capitale de l'Andalousie, la Rome andalouse, le port des Indes occidentales, c'est la ville de Vélasquez, qui y naquit en 1599, et qui est un peu à la peinture ce que Cervantès est à la littérature. Séville est une ville imprégnée, encore aujourd'hui, d'une atmosphère à la fois « cervantine et vélasquienne ». Je recommande au lecteur, par exemple, tout près de la maison natale de Vélasquez, la taverne El Rinconcillo (« Le Petit Coin »). Une plaque en azulejo nous indique qu'elle fut fondée en 1670, donc un peu plus de cinquante ans après la mort de Cervantès. Mais les historiens locaux disent qu'à la même place existait dès le XVI^e siècle un autre établissement du même genre, le Meson del Rincon: donc nous pouvons imaginer la présence sur les lieux de l'écrivain. Je recommande vivement les épinards avec des pois chiches, plus des classiques comme le jambon serrano et le fromage manchego, deux mets qui apparaissent dans le *Quichotte*, comme beaucoup d'autres: le roman de Cervantès est aussi un document sur ce que mangeaient (et buvaient) alors les Espagnols. Au Rinconcillo, nous sommes presque en face de l'église mudéjare de Santa Catalina et à la frontière du quartier de la Macarena, qui donne son nom au sanctuaire de la Vierge, l'une des plus populaires de la semaine sainte sévillane. La mauvaise vie, les malfaiteurs, l'ambiance de cour des miracles de la confrérie de Monipodio, son argot... Tout cela fait la trame du roman picaresque *Rinconete y Cortadillo*, l'une des plus célèbres des *Novelas ejemplares* cervantines. Comme beaucoup d'Espagnols, Cervantès pensa à chercher un emploi de l'autre côté de l'Atlantique vers lequel il

■ ■ ■ — voyait tant de vaisseaux partir. Quoiqu'il insistât plusieurs fois, cet emploi ne lui fut pas concédé par Philippe II. Sans cette décision royale, nous n'aurions peut-être pas de *Quichotte*...

Installé pendant quelques années (1604-1606) à Valladolid, où était revenue durant un temps la cour espagnole, et où aujourd'hui sa maison est un musée, Cervantès se fixa finalement à Madrid. L'imprimerie d'où en 1605 sortit l'original de la première partie du *Quichotte*, celle de Juan de la Cuesta, se trouvait Calle d'Atocha. Sur les lieux, une plaque rappelle cette circonstance et le bâtiment abrite aujourd'hui la Sociedad Cervantina. Là se rejoignent vie de l'auteur et vie de l'œuvre qui lui a assuré l'immortalité littéraire. Pas très loin, dans la rue qui porte le nom de son ami et rival Lope de Vega – un autre des géants de notre littérature, dont certains ouvrages furent imprimés par Juan de la Cuesta – se trouve la maison – nouvelle plaque – où, en 1616, un an après la parution de la seconde partie du *Quichotte*, mourut l'écrivain, maison en réalité reconstruite et dans laquelle vit et travaille le peintre et graveur malaguène Enrique Brinkmann. Cervantès fut enterré – dernière plaque, c'est promis! – à l'église des Trinitarias, dans cette même rue d'Atocha. La maison de Lope de Vega, transformée en musée, est dans la rue qui aujourd'hui porte le nom de... Cervantès. Quand ce dernier mourut, Madrid était redevenu la capitale de l'Espagne, que nominativement elle était depuis 1561. Sur la Plaza de España, sur fond de deux gratte-ciel du franquisme, s'élève le monument consacré à Cervantès et à ses personnages, toujours entouré de touristes, dont de nombreux Japonais s'y photographient.

Jusqu'ici, la géographie littéraire de l'auteur, dont les restes, que l'on cherche toujours, ne sont plus là où ils furent enterrés. Mais il faut parler aussi de la géographie littéraire de son chef-d'œuvre. La Manche, la partie sud du haut plateau castillan, cette Castilla la Nueva récemment rebaptisée Castilla-La Mancha, est le territoire qu'habiteront à jamais l'hidalgo Alonso Quijano, fou à cause de la lecture des vieux livres de chevalerie, et plus connu comme Don Quichotte, et son écuyer Sancho Panza. Le village d'Esquivias, dans la province de Tolède, à une quarantaine de kilomètres de Madrid, réclame la gloire d'avoir été durant un temps le lieu de résidence de l'écrivain, qui s'y était

« CETTE CASTILLA-
LA MANCHA EST
LE TERRITOIRE
QU'HABITERONT À JAMAIS
DON QUICHOTTE ET SON
ÉCUYER SANCHO PANZA. »

marié en 1584. Il s'en serait beaucoup inspiré. La maison où vécut le couple est aujourd'hui un musée. Mais détrompez-vous, vous n'êtes pas arrivé à destination : le village de Don Quichotte n'est pas un village concret. Ouvrons le livre dans l'impeccable traduction française de Jean Canavaggio pour la Pléiade : « Dans un village de la Manche dont je ne veux me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas si longtemps, un gentilhomme... » Grâce à cette imprécision délibérée de Cervantès, c'est toute la Manche qu'il a rendue cervantine et quichottesque, c'est toute la Manche qui est devenue territoire universel. Le touriste visitera aussi un autre village perdu, celui de El Toboso (province de Ciudad Real), où vivait Dulcinea, l'amour du chevalier, et qui abrite un autre espace consacré à Cervantès. Et bien sûr, toujours dans la même province, il faut faire une halte face aux plus beaux moulins de la Manche, ceux de Campo de Criptana ; et chercher, du côté des Lagunas de Ruidera, la célèbre grotte de Montesinos ; et un peu plus au sud, descendre jusqu'à la frontière de l'Andalousie, dans la Sierra Morena où, au temps de Théophile Gautier, il était fréquent d'être assailli par des bandits.

De nombreux écrivains espagnols ont parcouru la Manche sur les pas de Don Quichotte et de son auteur. Parmi eux occupent une place centrale les membres de la génération pessimiste de 1898 – date de la perte des dernières colonies américaines – et en premier lieu Miguel de Unamuno et José Martínez Ruiz, plus connu sous le pseudonyme « Azorin ». Mario Vargas Llosa, Prix Nobel et Prix Cervantès, et compagnon de Cervantès dans la Pléiade, est un passionné d'Azorin, de sa prose si influencée par les classiques espagnols, mais aussi par les symbolistes français, et qui dit à la perfection le paysage, l'histoire, la tradition littéraire espagnols. Lisez par exemple les pages d'Azorin sur Villanueva de los Infantes, un bourg de la province de Ciudad Real. Aujourd'hui, la littérature de voyage sur les traces de Cervantès compte sur plusieurs auteurs de talent, comme Julio

Llamazares, auteur de *El Viaje de Don Quijote*. Son complice fut le photographe José Manuel Navia. Celui-ci a su dire dans ses images en couleurs ce qui reste de la Manche du XVI^e siècle, y compris les « ventas », par exemple celle de Puerto Lapice, dans la description desquelles se complait Cervantès. Ces photos nous montrent aussi la réalité de la Manche d'aujourd'hui : ses mines abandonnées, ses moulins éoliques, ses machines à sous, ses hôtels Cervantès...

Si les photographes ont leur mot à dire dans cette histoire, le voyage a commencé il y a bien plus longtemps, avec les illustrateurs. L'un des meilleurs Quichotte imaginables est celui de Gustave Doré : difficile de relire la célèbre bataille du héros avec les moulins sans que nous reviennent à la mémoire les images, mi-tragiques, mi-comiques, que sut en tirer le Français. A la même époque, il faut surtout apprécier la capacité d'Honoré Daumier, l'un des grands noms du romantisme réaliste, pour nous donner les plus belles images possibles du héros cervantin ainsi que des grandes étendues désertiques et mélancoliques de la Manche. Côté cinéma, il faut revisiter le superbe *Don Quichotte* russe, de 1957, de Grigori Kosintzev, qui compta comme conseiller artistique le sculpteur communiste toledan exilé Alberto Sanchez, plus connu sous le nom d'« Alberto », qui trouva très « manchega » la steppe russe.

Beaucoup d'écrivains, aussi bien espagnols que latino-américains, se sont plu à imaginer des suites américaines au *Don Quichotte* de Cervantès. Récemment, Andrés Trapiello a imaginé la vie de la famille du héros, après la mort de celui-ci. Si le premier roman de ce cycle est « manchego », puis sévillan dans la tradition picaresque, le second et dernier raconte la traversée de l'Atlantique puis l'émerveillement américain, et finit au Pérou, à Arequipa, la ville natale de Vargas Llosa. « Nous sommes le territoire de la Mancha », proclamait à Cartagena de Indias, lors du Congrès de la langue espagnole de 2007, un autre Prix Cervantès, le mexicain Carlos Fuentes. Le voyage peut donc continuer, de l'autre côté de l'océan de notre langue.

Les travaux du photographe José Manuel Navia seront exposés à l'Institut Cervantès de Paris, courant 2017.